

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Band: 14 (1924)
Heft: 4-7
Rubrik: Notizen = Notes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Redensart vom Trinken. — Woher stammt der Vers:

Man spricht nur stets vom vielen Trunk,
Doch nie vom vielen Durst.

Gibt es ein Volkslied, welches ihn enthält? R. B.

Antwort. — Der Ausspruch steht, allerdings etwas anders, in Scheffels „Gaudeamus“ im dritten Rodensteinerlied:

Man spricht vom vielen Trinken stets,
Doch nie vom vielen Durste.

Der Gedanke findet sich aber schon in Joh. N. Usteris „Witari“ II:

Me red vil vo sym Trinke, und niemert säg vo sym Dürfte.

E. S.-R.

Notizen. — Notes.

Künstliche Höhlen. — R. Keller-Turnutzer gibt in den Thurgauischen Beiträgen zur vaterländ. Geschichte Heft 61 (1924) beachtenswerte Aufschlüsse über das „Bruderloch“ bei Schönholzerwilen und verwandte künstliche Höhlen in Mitteleuropa. Nach seiner Ansicht sind die Höhlen in der Hallstattperiode entstanden und dienten in erster Linie als Zufluchtsorte vor vorüberziehenden Feinden; dann aber auch kultischen Zwecken, wie die gemachten Funde erweisen. Dem Aufsatz sind gute Abbildungen beigegeben. E. S.-R.

Coutumes de Mai.

Quand j'étais enfant, c'était l'habitude d'aller «chanter le mois de mai». Une troupe de gamins parcourait le village et ceux d'alentour, portant parfois des masques. L'un d'eux, le plus déluré, était le Fou. Une «visagère», un grand bonnet de papier et un grand sabre le distinguaient des autres. Il ne parlait guère, afin de ne pas se faire reconnaître, mais faisait force gestes, plus ou moins gracieux... Le fou marchait en tête du cortège, ou sur le flanc, les autres allaient deux par deux et par rang de taille. La troupe s'arrêtait dans la cour des maisons, au seuil de la porte d'entrée, ou simplement dans la rue, et entonnait quelque chant d'école ou un des nombreux refrains de circonstance qui se transmettaient, on ne sait comment, d'une génération à l'autre et d'une contrée à l'autre. Nous demandions des œufs et des centimes pour prix de nos concerts printaniers. Parfois, on nous faisait entrer dans la cuisine, où l'on nous offrait des bricelets, du sirop, une pomme encore fraîche ou une poignée de «schnetz» (poires séchées au four).

Il n'était pas rare qu'une de ces troupes rapportât de dix à vingt douzaines d'œufs. L'argent servait à l'achat de beurre. Et, le soir, un repas pantagruélique réunissait les maientzets et les maientzettes autour d'une grande table, chez quelque ménagère qui avait bien voulu se charger d'appréter le festin. On entonnait de nouveau des chants ou des rondes:

Bon, bon, voici bon!
Voici filles sans garçons!
Des œufs sont bien bons,
Aussi bons que la farine;
Des œufs sont bien bons.
En mettant du beurre au fond!